

mali arun

**née en 1987
vit et travaille
à strasbourg,
paris et berlin**

born in 1987
lives and works
in strasbourg,
paris and berlin

mali
arun

texte de
marine relinger
text by
marine relinger

Elle a peu mis les pieds aux Beaux-Arts de Paris où elle était censée apprendre à faire de l'art, Mali, toute occupée qu'elle était à suivre une communauté de Roms en banlieue parisienne, fascinée par leur mode de vie, leur nécessaire créativité, à l'image des « baraques » qu'ils fabriquent avec tout ce qui leur tombe sous la main. Le film qui en témoigne (*Barak*, 2013) suit une ligne fictionnelle inaugurale: elle aura sa cabane, le jeune Marcel la lui construira. L'œuvre, néanmoins, a dû encaisser toute la vivacité de ce réel: son histoire d'amour naissante avec le jeune Rom, la disparition de ce dernier, la réalisation de la baraque, sans lui. Sous l'œil de la caméra, pudique mais gonflée de désir, le récit gondole: c'est-à-dire qu'il trouve une unité autre.

Toute l'œuvre de la plasticienne Mali Arun — des installations puis des films— est placée sous la figure tutélaire de l'autre, de l'étranger, du différent. Cet *intercesseur* dont a besoin le créateur et dont parlait Gilles Deleuze, celui qui, parce qu'il pose problème, permet à l'acte de création d'éclorre au-delà de ce qui est (pré)établi — débordant le créateur lui-même—, Mali le trouve ainsi dans les marges, là où la norme institutionnelle, cet académisme, a moindre prise. Dans *La Maison* (2017), qui rend compte du quotidien d'un excentrique se battant pour continuer à habiter une bâtisse qu'il souhaite conserver à l'état de ruines, la tension

She did not set foot in the Paris School of Fine Arts much; there she was supposed to learn how to make art, but Mali was too busy following a community of Romani people in the suburbs of Paris. She was fascinated by their way of life and their vital creativity as shown in the “shacks” that they build with whatever they get their hands on. The film showing it all (*Barak*, 2013) follows an inaugural fictional line: she will have her shack, young Marcel will build it for her. However, the artwork has had to put up with all the vivacity of this reality: her budding love story with the young Rom, his disappearance, the making of the shack, without him. Under the eye of the camera, modest but full of desire, the story gets warped: namely it is finding *another* unity.

The whole body of work of visual artist Mali Arun —installations then films— is placed under the tutelary figure of the other, the stranger, the different. The *intercessor* needed by the creator and mentioned by Gilles Deleuze, the one who, because they are problematic, allows the act of creation to hatch beyond what is (pre) established —overwhelming the creator themselves—: Mali finds them in the margins, where institutional norm, which is a form of academism, has less influence. In *La Maison* (2017), which tells the daily life of an eccentric fighting to keep living in an old building that he wants to maintain as a ruin, the apparent tension between documentary and fiction tends to reverse as both protagonists and situations turn out to be cinematographic.

024

mali
arun

apparente entre documentaire et fiction tend à s'inverser, tant les protagonistes et les situations s'avèrent cinématographiques.

Le formalisme artistique, qui est un cadre, entre systématiquement en négociation avec le vécu traversé. L'installation *Explosion* (2009) se compose de gravures sur papier accueillant un commentaire subjectif de l'artiste lié à chaque explosion de pétards comptabilisée en Chine — ces derniers y rythment le quotidien—, où Mali Arun a vécu un an. La vidéo *Paradisus* (2015) révèle un site naturel croate rendu par une lumière surréaliste et visité par une horde de touristes, à la manière d'un documentaire animalier. Sans cesse en décalage, le point de vue donne sur un espace trouble, qui est celui de l'œuvre.

Mali Arun part ainsi à la rencontre de l'autre non tant pour en exalter la différence, mais parce qu'elle permet d'habiter un écart: cette figure exploratoire et aventureuse qui ouvre, selon le philosophe François Jullien, « des espaces entre, c'est-à-dire des non-lieux, des lieux sans en soi, où justement la tension peut apparaître et travailler, relancer la pensée et déployer de l'intelligible y compris d'une façon que l'on attendait pas ». Une figure, donc, éminemment créatrice.

Haut:

Déplacés, 2011
vidéo, 18 min

Bas:

Barak, 2014
docu-fiction, 60 min

Artistic formalism, which is a framework, systematically negotiates with experience. The installation *Explosion* (2009) is composed of engravings on paper featuring a subjective comment by the artist linked to every banger explosion recorded in China — they are a daily occurrence—, where Mali Arun lived for a year. The video *Paradisus* (2015) reveals a natural Croatian site rendered by a surreal light and visited by a horde of tourists, in the manner of an animal documentary. Constantly out of step, the point of view overlooks a blurred space, which is the space of the artwork.

Mali Arun thus goes out to meet the other not so much to glorify the difference, but because it allows the inhabiting of a *gap*: this exploratory and adventurous figure which opens, according to philosopher François Jullien, “in-between spaces, namely non-spaces, places with no self, where tension can appear and work, revive thought and exert the intelligible also in a way that we did not expect”. A figure that is therefore eminently creative.

025

mali
arun



026

mali
arun

Ci-dessous

Paradisus
2015, vidéo, 9 min



027

mali
arun

